

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

5 octobre 2014

Pasteure Monique
Orioux

Textes :

Esaïe 5, 1-7

Matthieu 21, 33-43

Notes bibliques

Le Livre d'Ésaïe

Le livre d'Ésaïe présente trois corpus de textes composés à des époques différentes et qui ont été regroupés sous le nom d'Ésaïe.

Dans les chapitres 1 à 5, tout s'assombrit, la menace assyrienne est là et l'exil est proche, tout est corrompu (cf. 1^{er} chapitre vs 5 à 7a). Le contenu de ces chapitres n'est qu'annonce de jugement et plainte. Ce contexte est très pesant mais les chapitres suivants ouvrent sur un temps d'espérance (ch. 6-9).

Le passage proposé à la lecture aujourd'hui (ch. 5, 1-7) prend l'image de la vigne, une image utilisée pour désigner le peuple d'Israël. Le début du chapitre marque l'amour que Dieu lui porte et la suite accusatrice fait état de la souffrance liée à son infidélité et ses conséquences. Ce passage a été appelé le chant de la vigne.

L'Évangile selon Matthieu

Matthieu s'adresse à un public averti, à des chrétiens juifs (Judéo-chrétiens).

On pense qu'il écrit à la fin du 1^{er} siècle entre les années 80 et 90, de Syrie. La polémique présente la situation du judaïsme des synagogues orthodoxes des pharisiens des années 80. Mais la date reste incertaine, personne n'a vraiment tranché cette question.

Le but de cet évangile est de démontrer que Jésus est bien celui qui réalise l'attente des prophètes. Qu'il est le Messie attendu. Et c'est à la lumière de la mort et de la résurrection qu'il va réinterpréter les écrits de l'AT.

Les questions de loi et de justice, la question du royaume de Dieu sont omniprésentes dans cet évangile et on assiste à de nombreux échanges musclés entre Jésus et les responsables religieux au sujet de la loi qui doit d'abord servir la justice du royaume. Jésus est toujours en polémique avec l'institution qui veut s'ériger en absolu, c'est sa tendance naturelle. L'auteur va introduire une rupture, l'Église est le nouvel Israël, dans lequel on n'entre pas par filiation humaine, mais par la conversion au Dieu de Jésus-Christ. L'église qui naît est en quelque sorte l'accomplissement de l'Israël ancien à portée universelle.



Cependant, elle ne se confond pas avec le royaume de Dieu, elle aussi, est provisoire et elle doit sans cesse se rappeler que c'est le royaume de Dieu qui lui donne son sens, elle en est l'instrument et non la finalité. Elle reste seconde (ce qui ne signifie pas secondaire).

Dans l'évangile de Matthieu « *le pilier de la foi n'est plus la loi à observer, mais la reconnaissance du Christ comme Messie qui a autorité sur elle. Cela s'accompagne d'une perspective universaliste non liée à l'élection : ce n'est plus par l'appartenance au peuple d'Israël qu'on entre dans l'alliance, c'est par la reconnaissance de Jésus de Nazareth mort et ressuscité qu'hommes et femmes de toutes les nations peuvent désormais marcher dans la justice qui plaît à Dieu. Par son récit, l'évangéliste met en scène, à travers l'histoire de Jésus et de ses disciples, ce changement de perspective* »¹

Quelques remarques sur Matthieu 21, 33-43

- * Il s'agit d'une confrontation entre les chefs religieux et Jésus.
- * Cette parabole se trouve aussi dans les synoptiques (Mc 12, 1-12 ; Lc 20, 9-19).
- * Comme dans le texte d'Ésaïe, le maître de la vigne l'entoure d'un grand amour avant de présenter les griefs, nous avons une montée progressive de la violence qui reflète la détérioration croissante des relations entre Jésus et les autorités religieuses.
- * Les vigneron reconnaissent l'héritier, c'est donc en toute conscience qu'ils le suppriment
- * Le fils est tué hors de la vigne, allusion au fait que Jésus sera crucifié en dehors de la ville
- * La vigne sera confiée à d'autres, le véritable Israël est celui qui reconnaît le fils. On trouve ici la portée universelle de cet évangile.

Prédication

Lecture préalable : Ésaïe 5, 1-7

Voilà une histoire d'amour, de confiance, qui tourne au tragique. Tout a été donné au départ pour que cette vigne produise du bon fruit, un fruit de vie, mais elle a produit des fruits de mort.

Dans le contexte d'Ésaïe, nous sommes en pleine décadence, ce texte est le reflet de ce qu'ils sont en train de vivre, l'injustice fait rage et le droit du plus pauvre est bafoué.

Le premier chapitre décrit ainsi l'état du peuple : « *Ils ont abandonné l'Éternel... de la plante du pied jusqu'à la tête, Rien n'est en bon état* »²

Ils ont produit des fruits infects, ils les mangeront, cette période se situe juste avant la déportation, l'exil à Babylone.

Ce texte a été mis en relation avec une parabole de l'évangile de Mathieu que je vous invite à entendre maintenant :

Matthieu 21, 33-46 (le texte du jour s'arrête au v.43 mais j'inclus ici les trois derniers versets)

¹ Le NT commenté, Camille Focant et Daniel Marguerat, bayard/labor et fidès 2012, Elian Cuvillier, p.23-24..

² Esaïe 1, 4 et 6

Voilà une autre histoire d'amour, de confiance qui tourne au tragique. Tout a été donné, là aussi, au départ pour que la vigne se développe dans les meilleures conditions possibles.

Elle s'est bien développée, mais elle est devenue prisonnière de ceux qui la cultivent, le maître ne peut plus y mettre les pieds !

Cette parabole, comme dans le livre d'Ésaïe décrit ce qui est en train de se passer.

L'évangile de Matthieu s'adresse en particulier à un public juif au sein duquel Dieu s'est révélé pour qu'il devienne le témoin de cette révélation auprès de toutes les nations.

Mais, les responsables religieux du peuple, caricaturés dans cet évangile pour accentuer le sens du message, ont confisqué la bonne nouvelle, l'ont enfermée dans tout un tas de préceptes et de lois qui la rendent inaccessible au plus grand nombre y compris les leurs.

Dieu a suscité des prophètes qui, périodiquement, ont tenté d'intervenir, de dénoncer le mal, de remettre l'amour, la justice, la fraternité, la solidarité au centre de toute pratique religieuse. Ils ont été rejetés.

La venue du fils dans la parabole vient comme un ultime geste d'amour et de confiance : *« certainement, ils respecteront mon fils »*.

Mais dans cet évangile de Matthieu, l'hostilité envers Jésus s'intensifie au fur et à mesure du récit pour finalement aboutir inexorablement à la Passion.

La parabole joue le rôle ici, du miroir, qui reflète l'attitude des chefs religieux envers Jésus et les prophètes qui l'ont précédé.

La vigne est identifiée par Jésus au Royaume des Cieux qui sera enlevé aux pseudo-propriétaires pour être donnée à d'autres.

Ce Royaume des Cieux est avant tout relation à Dieu, il n'est pas seulement une réalité d'au-delà auquel on aura accès si on n'a pas été trop mal ici-bas, mais bien une réalité à vivre dès aujourd'hui, dans la foi et la confiance.

Pour vivre cette réalité au quotidien, Dieu a suscité comme je l'ai déjà dit, des prophètes qui, sans cesse se sont élevés contre les lois qui, données pour vivre, se sont transformées en carcan qui emprisonnent.

Le message de libération de Dieu a été confisqué par la religion en la personne des prêtres, des scribes et des pharisiens, ce n'est pas pour rien qu'ils se sentent visés dans ce texte, cela montre la justesse des propos de la parabole. Ils se sont accaparé la vigne et en refusent les fruits au maître.

Les vigneronns veulent garder le fruit de leur travail, la vigne est devenue leur objet et ils la veulent pour leur propre intérêt.

En quoi, cette parabole nous rejoint-elle et nous interpelle-t-elle dans notre quotidien d'Église de Jésus-Christ ?

Nous pouvons glisser insidieusement parfois dans cette attitude.

L'église protestante unie s'organise de manière institutionnelle avec son fonctionnement nécessaire et légitime. Mais cette institution peut devenir très vite notre objet, nous voulons la faire fonctionner à notre idée et le risque est grand, pour atteindre nos fins de ne plus être à l'écoute de la parole d'ouverture et de libération pour nous et pour les autres. L'institution devient première, un but elle-même au lieu de rester ce qu'elle doit-être, seconde, au service de cette parole.

La paroisse de ... (*nommez la paroisse ou vous êtes*), est-elle NOTRE paroisse, à nous, comme si nous avions notre raison d'être en nous-mêmes ? Quand nous donnons du temps, de l'argent, de l'énergie pour faire vivre l'église, le faisons-nous pour NOTRE paroisse ici à ... (*nommez la paroisse ou vous êtes*), ou pensons-nous Église de Jésus-Christ dont les frontières dépassent fort heureusement ... (*nommez la paroisse ou vous êtes*).

Il nous est parfois difficile de sortir de notre petit carré de vigne, que nous avons clôturé, pour penser vigne de Jésus-Christ, à l'échelle mondiale.

Notre raison d'être est de travailler à la vigne pour qu'elle porte du fruit, un fruit qui n'est pas notre propriété, pour nous, mais qui est notre contribution à l'Église universelle.

Je donne de mon temps, de mon argent, de mon énergie, non pour que mon lopin de terre soit plus joli que celui d'à côté, mais pour qu'il contribue à l'ensemble.

On pourrait comparer ce petit lopin qui nous est confié à un bout de patchwork. Tout seul, il n'a pas grand intérêt et est même inutile, il ne prend son sens et son utilité que dans son assemblage avec les autres et c'est dans cette perspective qu'il doit être travaillé.

Pour que la vigne soit porteuse de vie, nous devons avoir une vision globale de celle-ci.

Ce texte nous exhorte très fermement à lâcher ce que nous nous accaparons pour bien garder le sens de ce que nous faisons.

La récolte du fruit appartient au maître. Membre de son Église universelle, notre travail local ne peut qu'être au service de cette Église et non de nous-mêmes.

Nos paroisses locales sont des outils pour travailler à l'annonce de l'Évangile, elles ne doivent pas devenir des chasses gardées où chacun dans son coin essaie de faire plus que l'autre en concurrence, le fruit du travail doit être remis au maître, nous ne pourrions de toute manière pas le garder, et c'est là que se trouve la bonne nouvelle dans ce texte.

La bonne nouvelle, c'est que dans les clôtures que nous érigeons sans cesse, Jésus-Christ vient ouvrir une brèche il vient nous détourner de nous-mêmes, de notre nature possessive, pour nous tourner vers le père.

Quelqu'un écrit : *« la venue du fils, loin de nous appauvrir, vient au contraire donner son sens plein à notre travail, ... sa venue nous enrichit... remettre la récolte, c'est recevoir un don en retour : celui de ne manquer de rien par celui qui a tout fait pour que fructifie la vigne »*³.

Ainsi, la bonne nouvelle, c'est que malgré nos clôtures, la parole reste libre et victorieuse.

Si la mort du fils semble être un échec dans la parabole, c'est un échec tout relatif puisque *« la pierre qu'on rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la principale, celle de l'angle... »*.

La parabole commence ainsi : « écoutez » !

À nous d'être attentifs au message :

Décidons-nous de tout garder, comme les vigneron, pour finalement tout perdre ? La bonne nouvelle sera pour les autres.

³ Lire et dire 87, 2011/1 jan-mars, p. 46

Ou bien voulons-nous ajuster notre travail dans cette vigne avec la vision que nous en donne la parabole, et bénéficier de la bonne nouvelle AVEC les autres ?

Accueillons l'envoyé du maître, remettons-lui le fruit de notre travail et c'est lui qui nous indiquera les priorités à suivre pour que la vigne continue de fructifier.

Que le refrain du psaume 80 (que nous avons lu tout à l'heure)⁴ soit notre prière :

« O Dieu, fais-nous revenir ! Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! »

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

⁴ Il peut être lu dans la liturgie